

## Révolution pédagogique

# L'IA force les enseignants à réinventer leur mission

Les élèves sont toujours plus nombreux à utiliser le grand raccourci de l'intelligence artificielle. Chez les enseignants, on oscille entre crainte et enthousiasme.

Thibault Nieuwe Weme

ChatGPT, nouveau meilleur ami des élèves? De l'école au gymnase, l'intelligence artificielle (IA) est toujours plus sollicitée comme «messenger clandestin». Théo\*, 16 ans, gymnaste de la région lausannoise, admet sans détour l'avoir déjà utilisée à trois reprises dans le cadre de travaux notés. «Je l'utilise comme un outil de recherche ultrarapide, et qui permet du sur-mesure. Si tu lui poses les bonnes questions, il fait la recherche à ta place, te propose des formulations bien tournées et t'allonge ou te raccourcit le résultat selon tes besoins.»

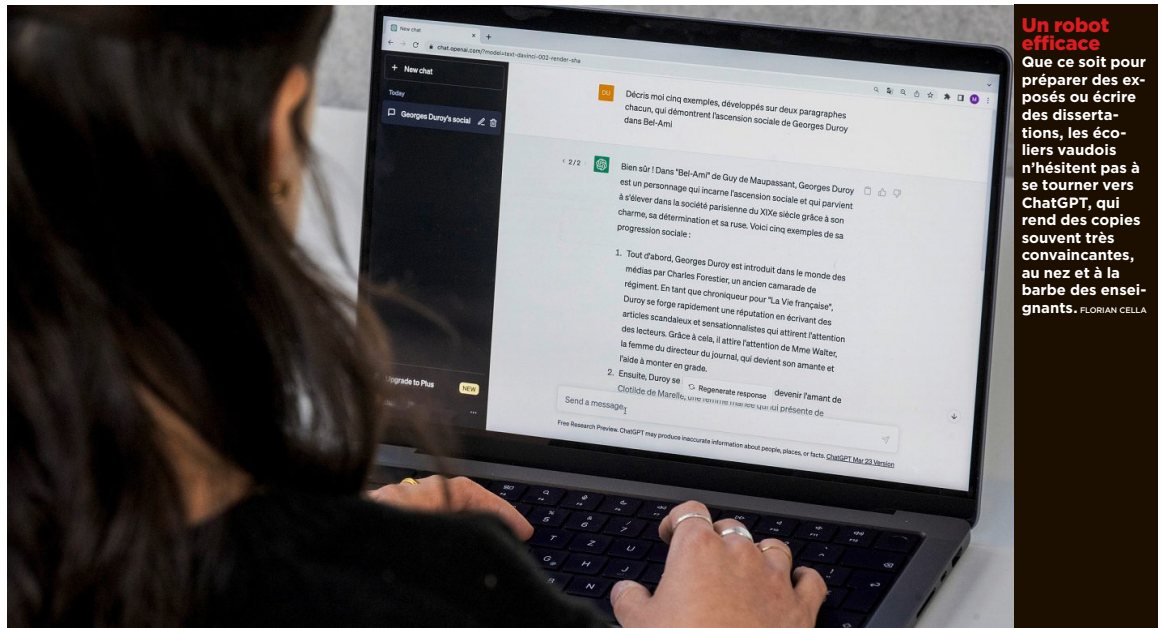
Pour une dissertation sur l'ascension sociale de Georges Duroy dans «Bel-Ami», Théo a par exemple demandé à ChatGPT de définir quelques termes utiles pour son introduction, puis lui a donné pour mission de trouver des passages clés du livre qui illustrent la montée en grade du personnage principal. «Après, il faut rester vigilant, car j'ai remarqué que l'IA n'hésite pas à inventer des passages qui n'existent pas! Dans tous les cas, je ne livre pas le texte tel quel. Je le retravaille pour éviter de me faire «cramer», et aussi un peu par ego.»

Résultat des courses: des travaux notés entre 4,5 et 5, alors que Théo peine généralement à obtenir la moyenne en français. «Mais je suis conscient qu'il ne faut pas que ça devienne une habitude, précise-t-il. Je le vois surtout comme une manière de gagner beaucoup de temps, tout en restant maître du travail et d'envoyer l'IA au charbon pour la partie ennuyeuse de la recherche d'infos.»

ChatGPT fait également de l'œil aux plus jeunes. Élève de 9<sup>e</sup> année dans la Broye vaudoise, Maxime\* a utilisé l'agent conversationnel pour rédiger un exposé sur les cellules, qu'il lui a suffi de lire devant la classe. D'après ses dires, il ne fait qu'imiter de nombreux amis. Si son enseignante l'a mal récompensé, en raison d'une présentation trop collée à sa feuille, l'élève est prêt à recommencer et à améliorer sa stratégie, notamment «pour aller chercher des informations complémentaires qu'on n'aurait pas apprises en cours».

## Paresse intellectuelle?

Du côté des enseignants, les réactions divergent. On ne sait pas encore bien s'il faut considérer l'IA comme un allié ou comme un adversaire. Enseignante de français dans un gymnase lausannois, Sylvie\*, qui souhaite garder l'anonymat, est «très inquiète» pour le délitement du niveau des élèves. «On me dira qu'avec Wikipédia, ça fait plusieurs années que les élèves ont pris l'habitude de prendre des raccourcis. Mais avec les IA, on passe à la vitesse supérieure... La reprise d'infos prémâchées devient encore plus facile, tout en étant plus compliquée à détecter de notre côté. J'ai peur



**Un robot efficace**  
Que ce soit pour préparer des exposés ou écrire des dissertations, les écoliers vaudois n'hésitent pas à se tourner vers ChatGPT, qui rend des copies souvent très convaincantes, au nez et à la barbe des enseignants. FLORIAN CELLA

«Les gens qui n'ont que des certitudes seront ébranlés. Mais pour les curieux de nature, c'est une bonne révolution.»



**Michelle Bergadaà**, spécialiste du plagiat en milieu académique

qu'à terme les jeunes ne parviennent plus à exprimer par eux-mêmes des pensées complexes, et que notre société devienne paresseuse.»

Même crainte pour Françoise Emmanuelle Nicolet, présidente de l'Association vaudoise des maîtres de gymnase. «Obtenir des résultats en quelques clics, évidemment que c'est tentant et parfois pratique, mais cela délaie complètement le chemin intellectuel... On ne pourra pas blinder l'école contre le numérique, mais il va aussi falloir qu'elle reste un bastion des compétences humaines.» La dissertation est-elle en voie de disparition? «Au contraire, elle a plus que jamais sa place à l'école. Certains élèves eux-mêmes m'ont fait part de leurs inquiétudes par rapport aux argumentaires élaborés de toutes pièces par l'IA. Ça m'a rassurée.»

D'autres enseignants accueillent l'IA avec plus d'enthousiasme. C'est le cas de Philippe

Rochat, prof d'informatique au Gymnase de Morges, qui a autorisé ChatGPT dans ses cours à certaines conditions. «C'est aussi une marque d'intelligence que de savoir «moniter» l'IA pour qu'elle aille chercher les infos dont vous avez besoin. Seulement, comme toute source, mes élèves doivent faire mention de l'IA, avec passage entre guillemets, pour chaque résultat trouvé. L'honnêteté doit rester essentielle à tout travail», insiste-t-il.

«Ce serait une erreur d'interdire ChatGPT à l'école, poursuit-il. On est là pour former nos élèves sur les outils de demain.» Seule réserve de l'enseignant: les injustices que risque de produire l'ère des «marchands d'intelligence». «Il existe déjà des versions premium qui permettent de meilleures performances, et surtout de passer sous le radar des logiciels antiriche. On pourrait

très bien imaginer qu'à l'avenir, les élèves plus aisés, qui ont payé une version premium, obtiennent de meilleurs résultats que les autres.»

Professeur à la HEP Vaud, Nicolas Perrin juge lui aussi que l'IA peut constituer une chance pour l'école. «Elle nous oblige à nous intéresser aux processus de production et non au produit rendu, ce qui est un enjeu énorme pour la formation. C'est l'occasion de remettre l'apprentissage au cœur de la démarche éducative, de connaître les limites de son propre savoir et de désacraliser le produit en tant que tel.»

## La lutte est vaine

Pour la sociologue Michelle Bergadaà, spécialiste du plagiat en milieu académique à l'Université de Genève, rien ne sert de lutter contre l'IA à l'école. «Notre manière de concevoir la connaissance va être totalement révolutionnée, c'est une certitude.» À partir de là, aux enseignants de s'adapter selon elle. «Ils vont devoir remettre l'oralité au centre des cours, en insistant sur la formation du doute, et non pas de certitudes. Il faudra également se rendre davantage sur le terrain avec les élèves, en leur demandant de rendre des travaux sur ce qu'ils ont observé.»

Au niveau de la triche, spécialité de la recherche, là aussi, inutile de se débattre. «Le problème de l'analogie dans les textes est déjà réglé. Désormais, l'IA varie ses réponses pour une seule et même consigne. Les opérateurs ont tout intérêt à satisfaire les tricheurs; le combat est perdu d'avance.» La seule bonne réaction à avoir, c'est, pour les profs, de se tenir au courant et d'ap-

prendre à travailler en bonne intelligence avec l'IA.

Car malgré tout, la sociologue reste «plutôt heureuse» de l'époque qui s'annonce. «Les gens qui n'ont que des certitudes seront ébranlés. Mais pour les curieux de nature, c'est une bonne révolution.» Et à ceux qui crient au risque d'abrutissement de la société? «Les gens bêtes seront encore plus bêtes, et les intelligents encore plus intelligents. Concernant la fraude, il ne faut pas s'inquiéter: la vie se charge de rattraper les diables, leurs limites sont vite remarquées.»

Notons qu'il n'y a pas qu'aux élèves que ChatGPT fait gagner du temps. L'IA peut en effet venir en aide aux enseignants dans la préparation de leurs cours. Au moment de faire de la «différenciation» par exemple, soit le fait de fournir des exercices personnalisés aux élèves en fonction de leurs compétences. Une tâche pénible pour les enseignants; l'affaire de quelques secondes pour ChatGPT.

Trop tôt pour savoir quelle importance l'école vaudoise donnera concrètement à l'IA. Les discussions sont vives en salle des maîtres, mais encore précoces du point de vue institutionnel. «Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y aura pas d'interdiction, prévient Suzanne Peters, directrice générale adjointe de l'enseignement postobligatoire. Qu'on soit éthiquement d'accord ou pas, l'IA va se déployer. Il faut montrer aux élèves comment ne pas en être esclave, et apprendre à l'utiliser de manière bénéfique. Le département définira certaines limites, mais restera fidèle à sa mission de former les élèves à la société de demain.»

\* Prénoms d'emprunt

## La fin des travaux à domicile?

● Autre domaine où l'IA risque de bouleverser les habitudes: le travail à domicile. Aux yeux de Gregory Durand, président de la Société pédagogique vaudoise, l'intrusion de l'IA dans les copies scolaires est l'occasion de «revoir certaines règles sur les devoirs qui n'ont aujourd'hui plus de sens». Au lieu de laisser travailler les élèves à la maison, à l'abri des regards de l'enseignant, mieux vaudrait tout faire en classe, «ce qui donne aussi de meilleurs points de repère sur l'avancée du projet et les contributions personnelles de chaque élève».



**Gregory Durand**, président de la SPV

Car le problème n'est pas nouveau. «Il y a vingt ans, c'étaient les parents qui écrivaient les dissertations à la maison, se rappelle Gregory Durand. Faire travailler les élèves depuis chez eux, c'est ouvrir la porte aux aides non prévues par l'école, qu'elles soient numériques ou pas.» Cette

impression est partagée par Suzanne Peters, directrice générale adjointe de l'enseignement postobligatoire. «Nous ne sommes pas dans une course à l'outil qui permet de détecter les travaux réalisés par ChatGPT, plutôt sur une réflexion transversale sur le sens des travaux faits à domicile», précise-t-elle. À noter que face à la triche 2.0, l'antidote parfait n'existe pas encore. L'IA s'améliorant en permanence, les logiciels de contre-attaque ont souvent un train de retard.

TNW